

• JEAN FERRY

UNE ÉTUDE SUR
RAYMOND ROUSSEL

ARCANES

1 9 5 3

... en 1897, Roussel, déjà inconnu —

P. 55.

UNE ÉTUDE SUR
RAYMOND ROUSSEL

Cantraz

Paris 62

DOUSSE (POND) JUAN (BIB) COC

a-t-il créé le roman « blanc » ?

Raymond Roussel, qui était né en 1877, et si elle-même, achevée par le suicide, semblaient l'avoir condamné ? Récemment Lects solus, paru en 1914, a été réédité chez Gallimard et voici que les Editions de Minuit entreprennent de nous restituer ses Œuvres complètes. Un essai est lui est consacré. Avant d'occasions pour inciter Hubert Juin à étudier le « cas Raymond Roussel ».

« En suis à me demander si l'on peut rencontrer, dans le domaine des bibliothèques, quelque chose qui soit aussi défilant dans son projet, et aussi pur dans sa réalisation, que ne l'est l'ensemble des ouvrages de Raymond Roussel. J'ai parlé de projet, et j'ajoute que l'auteur n'en voyait qu'un seul : et attendait à la gloire. Le vrai projet, le projet d'essence littéraire, tient au secret (comme tiennent au secret les scénarios de La Poussière de soleil ou de L'Étoile au front). Cela suffit à montrer, à souligner, à signifier ce qui est plus grave) la dualité fondamentale de Raymond Roussel.

Il y a chez lui le besoin de dire et le désir de cacher. Si l'on n'a même pas cela dès le départ, on passera loin des œuvres de Roussel, et l'on repoussera ses livres avec dédain. Comprendre Roussel, c'est aller profond en soi-même. Des ouvrages sans sujets ? Alors donc ! Roussel, c'est l'homme du vingtième siècle qui a osé descendre dans le Labyrinthe et affronter le Minotaure. Je sais que cette affirmation est haïssante, qu'il y a plus (ou moins) et mieux (ou pire) à découvrir dans ces quelques volumes sans lecteurs et à découvrir de l'auteur) sans renom.

Lorsque Roussel commence son premier livre, il débute — dans l'ordre du projet — ou finit Mallarmé. Mallarmé souhaitait le Lierre, capable à lui seul d'annuler tous les autres, de rendre toute la littérature passée, présente et future, inutile. Roussel fasse ces perspectives-là. Il imagine son livre (Le Double) comme l'éternel fondamental : tous les yeux vont se tourner vers lui, toutes les envies le suivre à la trace, tous les talents se prosterner. Il aura peiné son livre capital, un peu comme s'il avait gravi le plus haut sommet du monde. Et c'est cela qui le différencie de Mallarmé, honore des plaines si on les : Mallarmé par le Lierre veut abolir tous les sommets, alors que Roussel veut planter le drapeau de son génie sur le plus inaccessible qui soit.

Il échouent l'un et l'autre. Mallarmé s'en retourne vers un jeu de fiches qui ne devront le jour qu'à ses patients travaux de civilité ; Roussel poursuivra son aventure, s'engageant en elle, s'égarant en elle, se perdant en elle de plus en plus jusqu'à totalement s'échapper à ses regards. On ne voit pas Roussel dans ses livres parce qu'il n'y a, dans les livres de Roussel, que le projet de Roussel et être toute la littérature, ou l'être rien. On s'aperçoit un jour que Roussel avait disparu, littéralement avalé par la littérature, et voilà qui nous change du fameux « être Chateaubriand ou rien ».

L'échec de Roussel, l'échec de Le Double, c'est, comme Janet Leval bien vu, la maladie de Roussel. Mais la maladie de Roussel, c'est aussi son œuvre, c'est-à-dire son génie, c'est-à-dire son « encre », et en mieux) cette façon de traiter la littérature comme les anciens Grecs honoraient le Minotaure (sous y revenant) : en lui faisant des sacrifices, et en n'acceptant d'elle, au mieux, que l'inférial labo, le labeur laborieux, pourquoi pas de la phase ou du vers à sans cesse reprendre, à sans fin recommencer, loin du contenu choisi, mais proche, et le plus proche possible, des terribles exactions d'un langage pur, dilué de toute promesse, captivé par la déesse à tête de monstre : l'écriture.

Or tout Raymond Roussel, sur ce plan-là, se situe au niveau du langage. C'est le langage qui existe, et c'est Roussel qui, de toutes ses forces, tente d'exécuter. C'est le langage qui permet l'écriture individuelle et c'est Roussel qui subit. C'est le langage qui fait la loi, et c'est Roussel qui passe au ban des accusés.

L'écriture est une forme supérieure des mathématiques. Voilà qui semble vrai pour une certaine catégorie d'esprits desquels Raymond Roussel faisait, au plus haut degré, partie. Tarkovskij l'admirait pour cette habitude du mal du jeu et du cavalier dont il se fit le champion. Il ne traitait pas autrement, à l'en croire, ses propres écrits ; Roussel nous en donne la certitude de mes livres, même une singulière partie d'échec. Cette porte fermée à clef le soir de son suicide, n'est-ce pas le signe d'un mal d'être simple exemplaire ?

C'est sur ce problème que s'est penché l'excellent essayiste qu'est Michel Foucault (1). Foucault qui écrit à la folie (2), croit très naturellement aux mathématiques du langage (3). Si je sers au plus près ce qu'il dit, il faudra que je revins mon jugement : Roussel est le Saint-Just des lettres modernes, et la Terreur qui vient d'enfer, avec Jean Paulhan, à l'Étoile française) lui doit ses plus belles idées.

Mais il y a toujours un « mais... » Mais Roussel, voyageant la tête plongée dans ses manuscrits et dans ses livres, ne regardant rien du paysage qui défille sous ses yeux, et qui écrit La Vie par rapport à un stylotype par à facettes ; mais Roussel qui court les boulognes pour sa faire assassiner avant que de se tuer ; mais Roussel qui s'étoigne de la plume à la vitesse des moteurs de son yacht ou des châteaux de cartes de son projet par Mistral ; La Terreur retourne contre elle-même ; Les Paris sont ouverts. Les Œuvres complètes (4) seront les pièces du dossier...

On sait comment procédait Raymond Roussel. Il



l'explique. Deux mots semblables lui donnaient deux phrases éloignées de sens l'une de l'autre. Un exemple :

1. Les lettres du blanc sur les bandes du vieux billard. Ce qui permet de reconnaître le blanc de la craie et le jeu de billard avec ses bandes.

2. Les lettres du blanc sur les bandes du vieux pillard. Ce qui donne à reconnaître l'entrepreneur d'un capital blanc confiant au hasard des lettres qui démaillent les herbes d'un bandit d'une autre race.

Michel Foucault prend Raymond Roussel au mot. Pas moi (ou pas tellement). Il faut bien voir Roussel, jeune homme riche, comblé par le sort, un pokér d'ast dans la main (c'est bonheur matériel), puis échouant parce qu'irrégulier, et ce qui est plus grave encore, publiant Le Double, c'est l'exil. Les gens de sa classe, ou de sa caste, vont le détester. Roussel en a la conviction, et il est probable qu'il ne se trompe guère. Il a vu le bas tour vers ses manies (il se drogue), pour ses voyages (il ne regarde rien autour de lui), pour ses fréquentations (il hante, par épisodes, les boîtes), pour ses livres (ils ne signifient rien), pour ses pièces de théâtre (qui ennuient), pour sa fortune enfin (pour-quoi) la perd au lieu de la faire fructifier, comme le veut et le proclame la loi non détestée de sa caste. Alors Roussel se reprie.

Mais le reprie, c'est presque dormir. Et dormir, c'est rêver. Tout tient dans ce presque. Raymond Roussel dort sans vraiment dormir. Il rêve sans vraiment rêver. Il sacrifie tout à la littérature, nous le savons, nous l'avons dit, et billard devenant pillard l'écriture à sulfiter, mais il y a le presque qui surgit de nouveau. Roussel a pénétré dans le cœur du Labyrinthe, et il en est sorti, tenant le Minotaure au bout d'une laisse, comme faisait d'un épave) Mme Roussel, ça mère.

... ou le drame est là. Roussel est mort parce qu'il ne croyait plus à la littérature, parce qu'il avait asservi la littérature. Le jeu de mots est véritablement devenu jeu de la mort. Mais le mal du jeu qu'admirait Tarkovskij avait un caractère cognitif : le fou, c'était Roussel, et Roussel, dans cette longue partie d'échec, qui s'est mis mal lors d'une autre mystérieuse ou l'auteur de Louis Sédès (2) ferma derrière lui, à clé, une porte qui, sinon, était toujours ouverte. Les passagers infernaux qui sont dans le langage, les sanglants « classes qui sont dans l'exercice d'écrire, se sont manifestés de cette façon : mais ils étaient intérieurs à Roussel, et le diable doué dans, à la fin, leur comme nous, n'y a presque rien compris !

Michel Foucault n'a pas dit assez que la passion de Roussel (auquel il reconnaît une passion langagière) pour le jeu d'échec, et cette passion remplit une partie du volume qui a pour titre Comment j'ai écrit certains de mes livres, tenu au nom même de ce jeu d'échec. Raymond Roussel est passé d'une curiosité fort poudreuse pour les théories d'Einstein jusqu'à une curiosité pour les combinaisons de pièces de bois ou d'ébène, d'ivoire ou de métal précieux, agissant sur un ensemble de carrés noirs et blancs par les mathématiques de jeu parce que cela résumait son expérience même, celle de l'échec et donnait la clé de son autoréflexion ; le net.

Roussel, disait Cocteau, c'est le génie à l'état pur. Il me permettra de le contredire : Raymond Roussel, c'est le génie masqué. Et tel, et tellement qu'il ressemble à la danseuse qui dans Les Mille et une nuits, qu'on finit par écarter tant le maître cric : « Encore ! Encore ! » lorsqu'elle se dérobe. Mais Roussel a eu l'air compta que le maître n'est qu'un pantin, qui n'aurait jamais ni l'audace ni le pouvoir de demander d'être sa pose. Roussel est mort par la littérature, mais non pour la littérature...

Hubert Juin.

(1) Michel Foucault - Raymond Roussel (Ed. Gallimard) ; (2) Michel Foucault - Histoire de la folie (Ed. PUF) ; (3) Il dit dans une autre introduction à ce chef-d'œuvre, trop même ; Les Paris sont ouverts. Les Œuvres complètes (4) seront les pièces du dossier... (5) Ce livre est paru en premier aux Editions Rencontre, puis aux Editions Gallimard.